

RECENZII / BOOK REVIEWS

Wolfram Hoepfner, HALIKARNASSOS UND DAS MAUSSOLLEION, Editions Philip von Zabern, 2013, 144 pages, 77 figures, ISBN 978-3-8053-4609-2

Dans son livre, Wolfram Hoepfner projette sur une séquence exceptionnelle de l'histoire de l'art de construire, un regard synthétique et complet, sous la loupe duquel la vie du Monument est intégrée non seulement dans le milieu historique et culturel auquel il a appartenu, mais aussi dans son devenir ultérieur, dans les textes antiques qui ont perpétué sa mémoire et jusqu'aux recherches modernes. Le Monument doublement présent dans la mémoire de la postérité, d'abord par la splendeur de sa matérialité et puis par la renommée de son fondateur avec le nom duquel il est devenu synonyme – le monument funéraire de Mausole successeur de Hékatomnos de Mylasa et satrape de Carie de 377 à 352 av. J. -C. – a été érigé à Halicarnasse, ville antique enterrée sous l'actuelle ville de Bodrum. La prestance monumentale de cette architecture totalement particulière a fasciné les contemporains et la postérité si bien que le monument a été considéré *opus id ut esset inter septem miracula, hi maxime fecere artifices* (Pline NH, 36, 30), et son nom est devenu dès le I^{er} siècle un générique accordé à tout monument funéraire doué d'expressivité artistique et ampleur dimensionnelle. Ainsi que suggéré par le titre du livre et annoncé dans la préface, l'auteur extrait le monument de l'isolement de son unicité artistique et l'étudie dans le contexte de la ville à la quelle il a apporté la célébrité. L'analyse des connaissances acquises jusqu'à présent sur la ville antique précède l'étude du monument et, à son tour, est devancé par la présentation sélective des plus importantes études de la fin du XIX^e siècle sur les sources antiques (notamment les écrits de Walter Judeich ou de Simon Hornblower), l'ensemble desquelles a ravivé des fragments de l'histoire du mausolée et du roi carien. Sont ainsi mentionnés dans un registre critique les enregistrements cartographiques à partir du XIX^e siècle jusqu'à nos jours, en passant par les plans de Spratt – qui ont permis à Ch. Newton la localisation du mausolée et dont l'importance reste actuelle par le témoignage concernant des structures, disparues aujourd'hui – jusqu'au plan de Wolfgang Radt –, dont W. Hoepfner n'oublie pas de souligner la supérieure charge euristique.

Il est évident que la tentative d'apporter un maximum de précisions possibles sur les événements urbains propres à une ville antique enterrée sous une ville moderne est extrêmement difficile et, à

bien des égards, voire impossible. Il est d'autant plus difficile d'imaginer que la reconstitution exhaustive du paysage culturel dans lequel s'est manifesté l'art de construire illustré par le planning urbain et par le monument d'une éternelle fraîcheur (*sempiterno florentes*, Vitruve VII. pref. 13) dressé à Halicarnasse soit possible. Cependant, c'est bien là l'objectif que l'auteur exprime avec une précise clarté tout au long de son livre. W. Hoepfner essaye de récupérer dans des domaines d'étude situés apparemment en arrière-plan par rapport au sujet principal, des éléments qui peuvent soutenir de manière plus ou moins directe la reconstitution d'un tableau en bonne partie lacunaire. Les informations provenant de sources antiques, recherches archéologiques, d'études historiques ou d'interprétations architecturales sont extraites, commentées et présentées avec la transparence nécessaire au geste scientifique, tout en permettant aux opinions personnelles de l'auteur de faire surface avec clarté, chaque fois que nécessaire. C'est dans cet esprit que l'auteur sélectionne dans la géographie historique de la péninsule d'Halicarnasse et des régions voisines telle qu'elle ressort des sources antiques et des vestiges de Pédasia, Syangela, – ou de Rhodes – des arguments qui mettent au premier plan ce monument funéraire comme un témoignage emblématique de la culture des cariens, partout où ils ont fait remarquer leur présence. Par la volonté politique du roi Mausole, mais surtout par la volonté artistique d'un groupe d'artistes grecs, Pytheos, Sathyros, Scopas, Briaxis, Leochares et Timotheos, ce type de monument, a atteint le sommet de l'expressivité à travers l'art au milieu du IV^e siècle à Halicarnasse et restera dans l'histoire sous le nom de *mausolée*.

Les relations entre les habitants d'origine carienne et ceux d'origine grecque, bien qu'esquissées brièvement, offrent à l'auteur l'occasion de mettre au premier plan la figure d'Artémise I^e, la fille de Lygdamis, l'alliée de Xerxès dans la bataille navale contre les Grecs, mais aussi la figure du « père de l'histoire », Hérodote, né lui aussi à Halicarnasse qui est la principale source d'informations au sujet de cette femme douée de « sagesse et courage ». Le bref regard jeté sur l'histoire antérieure au roi Mausole et sa femme et sœur Artémise II^e à l'époque desquels la capitale de la Carie est déplacée de Mylasa à Halicarnasse, permet à l'auteur de rendre plus transparent le rôle de l'Halicarnasse-Zephyryon en tant que facteur de pouvoir dans le sud-est de la mer Egée et, implicitement moins surprenant, ce transfert d'autorité urbaine. La description des événements de l'époque du satrape Hékatomnos et de son héritier, Mausole, une

esquisse du vide du pouvoir dans le monde grec après la dissolution de la domination d'Athènes suite à la guerre du Péloponnèse, en parallèle avec l'empreinte laissée dans l'histoire par les « aventuriers, les tyrans ou les satrapes », dessinent l'ensemble du cadre historico-politique dans lequel W. Hoepfner inscrit la partie la plus importante et la plus consistante de son livre consacré à la ville d'Halicarnasse devenue capitale et au célèbre mausolée.

Dans la vision du roi Mausole, le nouveau Halicarnasse – fondé, selon Hoepfner, peu après la prise du pouvoir par les satrapes – devait être une grande ville de type grec, encore plus magnifique que Rhodes. Par la volonté du roi – admiré par Vitruve pour son intelligence et l'esprit créatif –, la ville s'amplifie substantiellement, de nouvelles fortifications la renforce, l'ancien port est élargi et s'adapte aux nécessités militaires. Comme le suggère Strabon, en faisant allusion à la double nature de l'Halicarnasse, la moderne extension « hippodamienne » de l'ouest, faisait contraste avec la zone de la ville ancienne où le caractère de l'Halicarnasse sera conservé. Du matériel documentaire complexe – des informations provenant des sources antiques, de recherches plus anciennes ou de dernière heure – en contribuant souvent avec des interprétations personnelles (par exemple la maison à mosaïque découverte par Ch. Newton en 1851), W. Hoepfner parvient à coaguler avec clarté l'image et les particularités de la zone « hippodamienne » de la ville. Le plan (fig. 23), l'un des plus explicites des ceux présentés dans le livre, montre sept rangées *d'insulae* organisées en fonction du réseau compacte de rues, l'artère principale Est-Ouest d'une largeur généreuse – qui traverse la ville entre la porte Myndos, à l'ouest et la porte Mylas, à l'est – l'emplacement de l'agora et, bien sûr, l'imposante terrasse – telle qu'elle a été reconstituée par Pedersen – sur laquelle se dresse le mausolée, flanquée par l'agora et l'artère principale. En conformité avec cette reconstitution la superficie de la terrasse sur laquelle le mausolée est édifié est elle-même impressionnante, car elle correspond à la superficie de sept *insulae* sur la direction est-ouest et deux rangées *d'insulae* sur la direction est-ouest. L'effet accablant et la fascination de ce cumul de monumentalités exercés sur les contemporains et sur la postérité peut ainsi être mieux compris et de manière plus nuancée.

Une place particulière est accordée à juste titre à Vitruve. Sans jamais s'y être rendu, l'architecte romain a décrit les éléments de la structure de la ville et de ses monuments en recueillant ses informations dans les descriptions des architectes grecs. W. Hoepfner évalue de manière critique les vertus aussi bien que les inconspicuités perpétuées dans les tentatives de concilier les plans topographiques modernes avec les indications vitruviennes, depuis Sprat jusqu'à présent. Il met en

évidence une source importante d'ambiguïtés, à savoir, la méthode vitruvienne d'indiquer les orientations – en fonction de la gauche et la droite et non pas en fonction des points cardinaux. Le plan de la fig. 26 clarifie la façon dont Vitruve a représenté le site antique. Bien que de manière succincte, l'auteur réalise une suggestive base de données concernant les problèmes d'emplacement et d'accessibilité actuelle pour l'étude complexe du site antique, conditionnée irréversiblement par la présence de la ville moderne. Les observations comme celles relatives au Palais Royal (*regia domus*), au port royal (*portus secretus*), au temple d'Aphrodite ou la source Salmakis, intègrent des informations provenant principalement des livres vitruviens, recherches modernes et observations directes sur le site actuel dans une description qui porte l'empreinte de l'originalité scientifique de l'auteur. Aujourd'hui la récupération des vestiges de l'ordre géométrique du plan d'ensemble de la ville d'Halicarnasse est, comme l'auteur le suggère, sans espoir. Malgré cela, W. Hoepfner rend l'accès du lecteur vers la ville d'Halicarnasse, ville de la culture, l'art et la sagesse, toujours possible.

La partie la plus importante du livre est consacrée au mausolée. L'histoire des tentatives de reconstitutions de ce monument peut être comprise en elle-même comme une véritable aventure de la connaissance, depuis les fantaisies du XVI^e siècle jusqu'aux approches modernes où les efforts visant à le recréer avec des arguments (pour autant que possible) scientifiques, ont été réveillés grâce aux découvertes du consul de Mytilène, Ch. Newton au XIX^e siècle. Intéressé exclusivement par les approches scientifiques, W. Hoepfner ne se limite pas à un simple bilan des reconstitutions qui ont eu un impact réel dans l'histoire de l'architecture, mais en fait une analyse critique, en mettant en évidence leurs réussites aussi bien que les erreurs, en affirmant également ses opinions personnelles. Chef de file des reconstitutions scientifiques est la reconstitution de Richard Pullman (1862). Inspiré par les résultats issus des recherches archéologiques mais aussi d'une interprétation personnelle de la description de Pline l'Ancien, Pullman établit typologiquement l'image du monument funéraire en forme de temple périptère qui repose sur une substruction prismatique et supportant un toit pyramidal au sommet duquel se trouve le célèbre quadrigé du roi Mausole et de sa femme. La reconstitution réalisée par Franz Krischen met en évidence une valeur dimensionnelle extraite de la description de Pline l'Ancien et attribue à la hauteur totale du mausolée une valeur de 140 Pieds ioniens (48,86m). La reconstitution de Jeppesen souligne l'idée d'un monument de type tour. Le mausolée dans la vision de W. Hoepfner, compris comme un temple funéraire, s'éloigne définitivement de l'image du monument en forme de tour attribuée dans les dessins de Krischen ou Jeppesen.

Des monuments similaires, en particulier le monument de Mylasa plus récemment découvert,

interprété par W. Hoepfner, avec de bons arguments, comme étant « jumeau » du mausolée d'Halicarnasse, mais aussi des monuments ultérieurs, probablement inspirés par l'architecture du mausolée, deviennent un soutien pour l'évaluation des valeurs dimensionnelles correspondantes à la distribution des volumes et de leurs fonctions dans la nouvelle reconstitution proposée par l'auteur. Dans les œuvres connues de Pythéos – l'étonnant chapiteau du mausolée, les plans des temples d'Athéna et de Zeus de Priène, Labraunda – l'auteur extrait des arguments concernant l'équilibre des proportions. Mais l'hypothèse la plus intéressante mais également lourde de conséquences proposée par W. Hoepfner concerne l'interprétation donnée à la dimension de la hauteur totale du mausolée. W. Hoepfner réussit à résoudre, probablement définitivement, ce problème, en abordant le texte de Pline d'une façon personnelle. Avant W. Hoepfner, la dimension de 140 pieds indiquée dans le texte de l'auteur romain – appliquée par Krischen dans sa reconstitution – n'avait pas été contestée. W. Hoepfner ne met pas en doute la véracité de l'indication de Pline, mais il démontre qu'elle est éclipsée par une erreur de transcription du texte attribuable aux copistes médiévaux.

La conclusion tirée de la nouvelle lecture du texte antique a des conséquences fondamentales dans la reconstitution de l'image du mausolée dont la hauteur réelle a maintenant 10 mètres de moins, soit 111 pieds (38,74) au lieu de 140. Dans l'architecture reconstituée par W. Hoepfner l'expressivité de l'étage destiné au „temple” avec les 36 colonnes du „ptéron” – recouvert par le toit pyramidal – apparaît comme dominante. L'ordre des colonnes est intégralement précisé (fig. 48), et la hauteur totale jusque sous le toit pyramidal peut être établie à 25 pieds, tel qu'indiqué par Pline. Suite aux conclusions tirées de l'analyse métrologique notamment des éléments de plan et du chapiteau, l'auteur admet le pied ionien (34,9 cm) comme unique unité de mesure possible à appliquer, la seule unité de mesure qui puisse, vraisemblablement générer des hauteurs plausibles et qui soit en même temps compatible avec la distribution des sculptures et des frises dans la masse du mausolée. W. Hoepfner attire l'attention sur la conception des architectes grecs Pytheos et Satyros concernant le rôle important de la géométrie dans la composition et l'organisation de l'architecture du mausolée en fonction d'un réseau rythmique dans l'ascendance verticale, dépendante de l'unité de mesure.

En considérant le mausolée comme une réalisation intellectuelle, l'auteur en commente la signification symbolique. La monumentalité de l'ensemble qui domine depuis le « foyer » de la cité, l'expression architecturale de l'étage conçu comme un temple du roi, l'éblouissant revêtement sculptural, avec les nombreuses sculptures du ptéron, le quadrigé monumentale au sommet de la pyramide avec les statues du couple

royal décrivent un monument acteur d'une formidable propagande réalisée par des artistes grecs. Le pouvoir politique d'un roi semblable aux dieux, mais aussi la fabuleuse démonstration que les cariens, appelés « esclaves » par les Grecs, ont réussi à édifier une merveilleuse œuvre grecque.

Le regard critique et la rigueur scientifique de l'auteur lorsqu'il sélectionne ses informations dans les sources antiques ou bien dans les résultats des recherches scientifiques, sont complétés par un récit clair et consistant. W. Hoepfner a l'habileté de transformer un cumul d'informations à substrat complexe, provenant de sources multiples, dans un exposé précis et en même temps sensible qui approche de façon exponentielle le lecteur avisé ou même le néophyte, de la beauté et la rigueur de l'art antique grec. L'interprétation personnelle de W. Hoepfner concernant l'apparence architecturale du Mausolée est incontestablement marquée par la beauté de cette rigueur.

Monica Mărgineanu Cârstoiu

Daniel Spănu, TEZAURELE DACICE. CREAȚIA ÎN METALE PREȚIOASE DIN DACIA PREROMANĂ, Ed. Simetria, București, 2012, 278 pages, 195 plates, ISBN 978-973-1872-28-5

Released in 2012, this present book is an updated version of the Doctorate Thesis *Precious metalwork in Dacia between the 2nd century BC and the 1st century AD*. The thesis was presented at the University of Bucharest in March 2006 by Daniel Spănu.

The observed territory of Dacia is very well introduced in the first part of the thesis (Chapter I, *Introduction*, pp. 15-19) with a lot of useful insights on the cultural and historical development of the Dacian precious metalwork. The interest on this subject dates back to the Renaissance time but the first academic endeavour can be traced in the 19th century in the books of N. Fettich and K. Horedt (discussed in Chapter II, *History of Research*, pp. 20-26). The third chapter, *Information relevance and status*, contains a brief overview of the sources, the actual context of the excavations providing the researched material along with the post-excavation status of the artefacts. It also presents an account of the publishing methods (pp. 27-31).

Using the previous as a starting point, the author makes a pragmatic analysis of the archaeological context of the artefacts (Chapter IV, *Archaeological context: settlements, tombs, thesauri*, pp. 32-39). He suggests several patterns but the most plausible seems to be the wilful votive depositing in the natural environment. A very interesting issue is approached in chapter VI, *The origin of the precious metals* (pp. 88-93). The author suggests that,